

La Colombie

Le pays au double visage

CARNET DE VOYAGE



Texte et photos de Monique Vincent-Fourrier

Après six mois de travaux à Curaçao, on n'en pouvait plus de piétiner en tous sens ce paradis fiscal! En passant le pont de la reine Emma, nous avions sorti le champagne... Mais l'euphorie fut de courte durée, le temps d'envoyer la grand-voile et de s'apercevoir que la drisse était

coincée dans les bouts du lazy bag! Erreur de montage, cela commençait mal pour un bateau qui sortait du chantier!

Le problème solutionné, voiles en ci-seaux, nous mettons le cap sur les Monjes, un groupe d'îlots situé à l'entrée du golfe de Maracaibo. La lune montante nous accom-

pagne, découpant, sur fond d'ombres, Aruba d'un côté et la presqu'île de Paraganá de l'autre. Nous veillons à tour de rôle dans le cockpit, surveillant les nombreux cargos et pétroliers qui croisent dans ces eaux.

Au changement d'allure pour contourner les Monjes del Sur et aller s'abriter



Maria-Louisa nous a initiés aux coutumes de la nation Wayuu.

*Depuis le départ de notre périple,
la Colombie revenait
régulièrement dans nos sujets
de conversation.*

*«La côte est magnifique
et Carthagène, splendide.»*

*«Oui, mais il y a la drogue,
les cartels, l'insécurité.»*

*Puis, séduits par les
récits de navigateurs,
nous avons sauté le pas...*

Grand calme sous le vent de Cabo de la Vela.

derrière la digue, nous prenons 25 à 30 nœuds de vent au près, qui lèvent une mer courte à proximité des îlots. L'arrivée est plutôt musclée et bien que l'accueil de la Guardia Costa fût sympathique, nous n'avons pu l'apprécier à sa juste valeur. En accostant contre le quai de béton, pour permettre aux militaires de

monter à bord, nous avons vite compris les difficultés auxquelles nous aurions à faire face pour maintenir le bateau à quai, le temps des formalités. Un important ressac tossait le **Sun Kiss** contre la jetée, faisait exploser deux pare-battages et endommageant les autres. Pas question d'ancrer ensuite dans les

fonds rocailleux! Quand les militaires descendent enfin, libérant du même coup nos amarres, nous filons directement vers le bout tendu d'un îlot à l'autre. Pas facile de saisir la boucle et de passer l'amarre dedans avec la gaffe quand 25 nœuds de vent poussent irrémédiablement le bateau vers la sortie!



Guavraca, la troisième des cinq baies, est la mieux protégée et aussi la plus jolie avec son petit village de pêcheurs. À bord de ces *cayucos*, les pêcheurs affrontent la houle pour pêcher au lamparo.

L'une des amarres arrière, envoyée en vrac par les militaires, tombe à l'eau au cours d'une marche arrière et se prend dans l'hélice, juste au moment où nous réussissons l'amarrage à l'avant. Ouf!... Le temps de dégager l'hélice, nous réalisons rétrospectivement que nous aurions pu perdre le bateau, en quelques secondes. Les Monjes del Sur ne sont que deux petits cailloux pelés, reliés par une digue. Une trentaine de militaires vivent sur cette terre ingrate et quelques bateaux de pêche y font escale pour la nuit.

Inconcevable navigation de demoiselle au Cabo de la Vela

Vent faible, ciel d'azur, la météo semble parfaite pour passer le tant redouté Cabo de la Vela. Nous envoyons rapidement la voile, un bruit étrange émanant du moteur chaque fois que le bateau roule sur bâbord. Un coup d'œil dans la cale suffit au capitaine pour identifier l'origine: les supports moteurs, changés à Curaçao, ont été mal serrés (ou pas du tout). Christian remédie provisoirement au

problème, mais nous craignons que le moteur ne soit désaligné.

Le vent forcé légèrement, nous filons bon plein à 7 nœuds et avalons tranquillement les premiers 45 milles. Au nord de la péninsule de Guajira, Éole nous abandonne, mais nous hésitons à mettre le moteur... Le courant porte à 3 nœuds. Au niveau de Puerto Bolivar, il faut cependant lancer la machine pour éviter les navires qui entrent et sortent du port.

La lune qui nous accompagnait a disparu derrière les cumulo-nimbus et nous n'apercevons le cap de la Voile et la petite île d'El Morro qu'à la faveur des éclairs. Contournant l'ensemble, nous glissons tranquillement dans la nuit vers le mouillage, situé juste devant le village des Wayuus.

Un cap mythique abritant un peuple insoumis

Le cap de la Vela peut être effrayant, tant les vents y sont violents et il est redouté des navigateurs. Dans cette région peu favora-

ble aux longues escales vivent les Wayuus (ou Guajiros), un peuple qui s'est fièrement opposé aux Espagnols et qui conserve, encore aujourd'hui, son indépendance.

Le territoire des Wayuu s'étend sur la presqu'île de la Guarija, une péninsule semi-désertique située au nord de la Colombie et du Venezuela. On dénombre environ 185 000 individus vivant du côté colombien et 225 000 du côté vénézuélien. Ils ont en commun leur langue, le wayunaiki, leur culture et leur organisation sociale. C'est une société matrilineaire et polygame, les enfants appartenant au groupe culturel de la mère et seule la dernière épouse vit avec le mari. Les hommes pêchent et élèvent des chèvres. Les femmes tissent des *mochilas* (sacs), des *chinchorros* (larges hamacs colorés), des *sombre-ros* (chapeaux), des *mantas* (robes longues traditionnelles) et récoltent le sel. S'ouvrant peu à peu au tourisme, certaines offrent également des repas ou des chambres d'hôtes dans leur jolies petites cases de bois aux portes

décorées de croisillons de bambou. Le commerce frontalier y est prospère; les Wayuus, ne reconnaissant l'autorité d'aucun pays, ni de frontière, ils passent de la Colombie au Venezuela (et vice-versa), sans passeport ni formalité.

Nous n'étions arrivés dans le mouillage que depuis une petite heure quand des pêcheurs ont accosté contre notre bord. Fatigués, pensant qu'ils venaient pour nous vendre du poisson, nous leur avons dit de revenir le lendemain et sommes allés nous reposer. En fait, ne connaissant pas leurs coutumes, nous n'avons simplement pas compris le sens de leur démarche.

Plus tard, en descendant à terre, nous avons reçu notre première leçon de coutume wayuu. À l'arrivée sur la plage, mon regard a été attiré par des rideaux de coquillages. Lorsque j'ai demandé l'autorisation de photographier sa maison à Maria-Louisa, elle ne m'a pas répondu. Elle s'est absentée pour aller chercher un thermos de café et deux calebasses qu'elle nous a tendues. Elle n'a engagé la conversation qu'ensuite, nous présentant ses tissages et m'accordant l'autorisation de prendre des photos.

Le lendemain, quand deux pêcheurs, un père et son jeune fils sont venus nous voir au bateau, nous leur avons offert des boissons avant d'entamer le dialogue. Ce n'est qu'ensuite qu'ils nous ont proposé les langoustes qu'ils venaient de pêcher!

En route vers le Parc national de Tayrona

Cent vingt-sept milles nautiques nous séparant de notre prochaine escale, nous quittons Cabo de la Vela juste après le déjeuner. Avec un vent de 8 à 10 nœuds de secteur N/NE et une mer quasiment plate, nous progressons à une vitesse moyenne de 6,5 nœuds, en naviguant à une bonne distance de la côte de façon à éviter les orages et la plateforme pétrolière située au niveau de Riohacha.

Au petit matin, les sommets enneigés des pics Simon Bolivar et Christophe Colomb se laissent à peine deviner dans la brume qui noie la Sierra Nevada. Le vent tombe, la seconde partie de cette navigation se fait au moteur, à faible régime jusqu'à l'entrée de la troisième des Cinq Baies, qui nous semble bien protégée et accueillante avec son petit village de pêcheurs. À terre, Renaldo nous fait visiter sa mesure de planches mal ajustées où trônent quelques livres et des boîtes de conserve, donnés par les navigateurs. Des vents violents agitent habituellement la baie de Guavraca à la mi-journée, mais nous bénéficions indubitablement de conditions exceptionnelles! Tout est calme, à part le courant qui fait tourner le bateau sur son ancre.

Nous sommes dans le Parc national de Tayrona, une réserve écologique qui couvre 15 000 hectares, dont 3 000 en milieu marin. La Sierra Nevada plonge dans l'océan, formant de jolies criques, baignées de courants glacés. Sur ses flancs pousse une végétation luxuriante, des ceibos, des arbres à caoutchouc, des orchidées... Dans cette région, les Tayronas ont édifié autrefois un impressionnant jardin, en utilisant les différents niveaux d'altitude pour produire une large palette de cultures: manioc, ignames, bananes, haricots, pommes de terre, coca, tabac, coton... C'est également dans la Sierra Nevada que se trouve la *Ciudad Perdida*, découverte en 1975 par deux Colombiens et pillée sans scrupule par la suite par des profanateurs de sépultures.

Alors que nous avons déjà programmé notre départ, les hommes du Parc national,



Navigation de rêve dans les Iles Vierges britanniques

École de voile homologuée par la Fédération de voile du Québec et l'Association Canadienne de Yachting.







Voile Mercator vous offre une navigation dans la mer chaude des **Caraïbes** encadrée par un capitaine chevronné.

Grâce à sa formule unique "**tout inclus**", vous profiterez pleinement de votre séjour; plongée en apnée, cocktail des Antilles, nourriture du terroir, visites des Îles et, évidemment, des vents chauds et réguliers; plaisirs garantis dans un décor fantastique !

Aussi offerts

Cours de voile croisière au québec.
Devenez chef de bord ou un Marin aguerri

Location sans capitaine
Formation privé



www.voilemercator.com
1-888-674-9309

Fjord du Saguenay
Mer des Caraïbes
Fleuve et Golfe
Lac Champlain



La forteresse de San Fernando à l'entrée de la baie de Carthagène.

peu courtois, nous demandent de quitter les lieux. Quelques heures plus tard, une vedette des douanes arrive pour expulser les bateaux encore au mouillage. Nous apprendrons par la suite qu'un groupe de navigateurs avait été contraint de partir, dans les mêmes conditions, la semaine précédente.

Les mouillages le long de la côte colombienne sont autorisés, bien que les navigateurs ne fassent leur entrée officielle qu'à Carthagène. Deux faits peuvent expliquer l'acharnement des autorités locales à interdire aux navigateurs de mouiller dans les Cinq Baies et devant le petit village de Taganga. La toute nouvelle marina de Santa Marta manquait cruellement de clients et, quelques jours plus tôt, des navigateurs avaient vu des hommes creuser dans le Parc national. S'agissait-il de pilleurs de sépultures ou d'un programme de recherche autorisé par les autorités?

Rodadero, la station branchée

L'après-midi est paisible, trop même! Il n'y a pas un souffle de vent à proximité de la côte. Une quinzaine de milles séparent la baie de Guavaca du mouillage de Rodadero; nous les parcourons au moteur. Comme toute station touristique qui se respecte, Rodadero est particulièrement animée et bruyante le vendredi soir. Les bars et les restaurants d'abord, la discothèque ensuite, diffusent une musique tonitruante que l'on entend encore au mouillage à bonne distance de la plage. Quand nous finissons par sombrer dans un sommeil réparateur, le vent tourne, levant un inconfortable clapot. Nous sortons de la baie

à 2 heures du matin, à la faveur du clair de lune.

Punta Hermosa, un abri aux contours variables

Le vent se lève avec l'aube et nous accompagne jusqu'au Rio Magdalena. Les eaux boueuses du fleuve sont encombrées de touffes de jacinthes d'eau et de multiples débris. Alors que nous quittons l'embouchure, nous remarquons un étrange phénomène, une démarcation très nette entre les eaux d'un bleu intense de l'océan et les eaux grises du fleuve. L'eau douce et l'eau salée peuvent ainsi se côtoyer, sans vraiment se mêler sur une quarantaine de milles.

Après Puerto Colombia, nous sommes attentifs au trait de côte, sachant que la bande de sable, qui protège le mouillage de Punta Hermosa, se déplace au gré des vents et des courants. Mais c'est une forêt de tronc d'arbres que nous devons d'abord traverser, les courants ayant ramené dans cette zone les arbres rejetés par le Rio Magdalena.

Les points GPS, donnés par les navigateurs, se révèlent tous faux. Les courants ont modifié les lieux. De fait, nous sommes attentifs aux bateaux qui entrent dans le mouillage et suivons le même chemin. Sur la carte, l'endroit semblait désert, mais il est truffé de clubs de plage et de petits bars, qui



Couple de mimes dans la vieille ville.



Le patrimoine architectural de Carthagène offre une profusion de façades colorées et de balcons fleuris.

s'animent pour le week-end. Rien de comparable cependant avec Rodadero! Ici, les constructions sont réalisées avec des matériaux locaux, à l'instar des huttes indiennes, et s'harmonisent parfaitement avec l'environnement.

Cartagène, la cité de toutes les convoitises

Sortir de la lagune de Punta Hermosa au clair de lune ne pose aucun problème, la côte et la langue de sable se distinguent de part et d'autre! Il n'y a pas le moindre souffle de vent, ni une ride sur l'eau.

Au niveau de Cartagène, nous cherchons à repérer la brèche dans la digue sous-marine, qui permet d'entrer dans la baie, sans faire le tour de l'île de Tierra Bomba. Face aux attaques répétées des pirates anglais et français, les Espagnols avaient construit cette digue entre 1753 et 1778, de façon à fermer la principale voie d'accès à la ville. Une brèche, normalement balisée, autorise désormais l'accès aux bateaux de plaisance. Mais il manque la bouée verte. Avec nos 2,10



m de tirant d'eau, nous n'avons pas envie de jouer à la roulette russe!... Résignés, nous décidons de faire le tour de Tierra Bomba pour entrer par le chenal des cargos, bien que cette décision nous fasse parcourir 12 milles supplémentaires.

Le chenal des cargos est parfaitement balisé, mais il n'est pas très large et quand un monstre sort, les garde-côtes obligent les voiliers à passer à l'extérieur des bouées, où les fonds sont normalement suffisants. Mais entre la 25^e et la 27^e bouée, le **Sun Kiss** s'arrête net, la quille plantée dans un banc de boue. Un coup de marche arrière suffit pour sortir de l'impasse et reprendre le chenal.

Cartagena de Indias, la belle coloniale, mère de l'indépendance

Construite par Heredia, sur le site d'un ancien village amérindien (Calamari), Cartagène prospéra rapidement. Acheminés à dos de mules, l'or des Incas et les émeraudes quittaient la cité dans des galions, qui faisaient escale à Porto Rico ou à Cuba, où ils chargeaient d'autres trésors avant de mettre le

cap sur l'Espagne. À ce pillage des trésors indigènes vint s'ajouter un autre commerce. Celui de la traite des esclaves quand le roi d'Espagne accorda à la ville le monopole de la traite, au début du XVII^e siècle. Ces deux activités, hautement lucratives, ont permis aux notables locaux d'amasser d'immenses fortunes et de construire ces belles demeures qui font aujourd'hui le charme de la ville. Mais tant de richesses attirèrent inévitablement les convoitises. Assaillie, conquise, pillée par les pirates anglais et français, Carthagène dut développer un système de défense. C'est ainsi que furent construits le fort El Boqueron situé à l'emplacement de l'actuel fort San Sebastian del Pastellito, la forteresse de San Felipe de Barajas et celles de San Fernando et San José... Mais, lassée de dépendre de la couronne espagnole, la ville proclama son indépendance le 11 novembre 1811. Elle se dota d'une constitution,



Le mouillage de Carthagène ne laisse rien voir de la vieille ville!

d'un drapeau et abolit l'Inquisition. Reprise en 1815, elle connut la période la plus difficile de son histoire. Il faudra attendre 1821 pour qu'elle obtienne son indépendance définitive, sous l'impulsion de Simon Bolivar.

Classée «Patrimoine historique de l'humanité» par l'Unesco, Carthagène figure aujourd'hui parmi les plus beaux témoignages de l'architecture coloniale hispanique. On ne se lasse pas d'admirer ses jolis balcons fleuris, ses façades ocre ou peintes dans une large gamme de pastels, ses arcades sculptées et ses frais patios. Et l'on se plaît à rêver d'une époque où les dames portaient des crinolines!...

Mais l'extérieur de la vieille ville révèle un autre monde, celui de la finance et du commerce sur la presqu'île de Boca Grande, celui de la pauvreté extrême dans les quartiers jouxtant l'enceinte du centre historique.

Une vieille femme ramasse des morceaux de charbon tombés à terre pour cuisiner, un enfant squelettique dort sur le trottoir, des mendiants culs-de-jatte somnolent à l'ombre d'une muraille, de pauvres



Chapeau indispensable en attendant le défilé de la fête de l'Indépendance.



Conch Charters Ltd.
Îles Vierges britanniques

Depuis 1986

Nouveaux
bateaux
disponibles!

- Voiliers
- Location avec ou sans capitaine
- Monocoques De 32' à 52'
- Catamarans De 38' à 47'

Nous louons maintenant des
CATAMARANS à des prix
particulièrement attractifs!

Pourquoi dépenser une fortune?
Appelez Conch Charters Ltd.

Tél: (284) 494-4868 • Fax: (284) 494-5793
Sans frais: USA 800-521-8939 • Canada 800-463-6625
email: sailing@conchcharters.com • www.conchcharters.com

«Gestion et entretien de yachts privés»

hères pêchent dans les eaux polluées des canaux... Victimes des FARC et des trafiquants dans leur village natal, nombreux sont ceux qui finissent ainsi, en marge des villes, vivant avec moins d'un dollar par jour!

Les îles Rosario, des confettis posés sur l'océan

L'archipel des Rosario est constitué de 27 îles, d'îlots rocheux, de récifs à fleur d'eau et de bancs de sable. C'est un lieu réputé pour la plongée, où les locaux pêchent la langouste. Le Club nautique expliquant volontiers la route à suivre aux navigateurs qui achètent une copie de la carte des Rosario, nous partons confiants, pour aller mouiller au sud d'Isla Grande, dans l'archipel des

Rosario. Contournant largement le récif, nous commençons à repérer les bouées du chenal d'accès au mouillage, quand Adrien d'**Esquinade** vient à notre rencontre en

faisant de grands gestes. «Vous ne passerez pas avec 2,10 m de tirant d'eau, nous avons dû slalomer entre les cayes, cela passait juste avec 1,60 m.»



Dans l'archipel des Rosario, île confetti pour Colombien fortuné!



SERVICES DU CHANTIER & ENTREPOSAGE

Planifiez votre Entreposage et vos travaux d'entretien maintenant

Notre chantier est facilement accessible aux navigateurs par voie navigable ou par la route
Nos installations peuvent accueillir des bateaux jusqu'à 50 pied

Pour plus d'informations contactez François Lemelin directeur du chantier. (418) 681-5655



Consultez en ligne, la liste de nos services Blyacht.com

Rénovations complètes | Réparations fibre de verre | Traitement anti-osmose | Peinture au fusil | Accastillage & Sertissage | Électricité | Électronique Mécanique | Réparations pneumatiques | Projets spéciaux | Entreposage

1125 boul. Champlain | Québec | G1K 0A2 | (418) 681 5655 | sans frais 1 800 463 4571

Ne voulant pas prendre de risque, nous faisons demi-tour et mettons le cap sur les San Blas, notre prochaine destination. Nous avons parcouru environ 8 milles nautiques, quand nos amis québécois de **Moana** nous appellent sur la VHF. Ils venaient de mouiller à Isla Grande et nous attendaient. Guy nous accueille en annexe, à l'entrée du chenal, pour nous conduire jusque dans la zone de mouillage. En fait, nous étions parfaitement alignés sur le chenal la fois précédente mais **Esquinade**, qui n'avait pas de carte, avait coupé trop tôt et passé sur le récif!



Les bateaux de la Nouvelle-Écosse construits pour la mer!

Visitez-nous au

Newport International Boat Show
du 15 septembre au 18 septembre, 2011
Newport, Rhode Island

Baltimore Trawler Fest
du 06 octobre au 09 octobre, 2011
Newport, Rhode Island

US Powerboat Show
du 13 octobre au 16 octobre, 2011
Annapolis, Maryland

Toronto International Boat Show
du 13 janvier au 22 janvier, 2012
Toronto, Ontario

Salon du Bateau
du 9 février au 12 février, 2012
Montréal, Québec



www.nsboats.com

Conditions de navigation et escales sur la côte colombienne

Les côtes colombiennes sont sujettes à une série de phénomènes locaux qu'il faut prendre en compte. De forts coups de vent, des pluies torrentielles et des orages sévissent sur le littoral, notamment pendant la saison humide, de juin à octobre. Le régime des vents est dominé par les alizés du NE, qui soufflent avec force de décembre à mars, mais aussi en juillet et août, quoique avec moins de vigueur à cette période. Au large, entre octobre et avril, les Nortés, des vents forts venant du NO, souvent accompagnés d'une mer agitée, peuvent souffler du nord de la Colombie jusqu'au Panama.

■ **Cabo de la Vela**, le cap de la Voile, est surnommé le Horn de la Caraïbe et il traîne une mauvaise réputation. On y rencontre généralement de 5 à 15 nœuds de plus que ce qu'annoncent les prévisions pour le reste de la Caraïbe. Les meilleures périodes pour le passer se situent aux intersaisons, quand les alizés faiblissent, de mi-avril à mi-mai ou avant qu'ils ne soient établis, de mi-octobre à mi-novembre. Nous avons eu un temps extrêmement clément pour ce périple, mais d'autres navigateurs ont fait état de conditions plutôt musclées au mois de mai.

■ Le petit **archipel des Monjes** est formé de trois groupes d'îlots rocheux et acores, difficiles à distinguer de nuit: les Monjes del Norte, les Monjes del Este et les Monjes del Sur. Haut de 43 mètres, ce dernier est le seul à porter un phare. Waypoint d'arrivée 12°21.75N et 70°52.75W; s'annoncer à la Guardia Costa sur le 16.

■ **La région des Cinq Baies, de Santa Marta et Rodadero** est située au pied des hauts sommets de la Sierra Nevada à l'origine d'une météo locale perturbée avec des vents violents, du SO, qui se lèvent vers 10 h et soufflent en rafales jusqu'au début de l'après-midi, dans une bande côtière d'environ 3 milles. Dans cette zone, les pluies sont abondantes d'août à novembre.

■ **La Punta Hermosa** peut soulever une mer mouvementée, au niveau du Rio Magdalena, quand le courant du fleuve rencontre la houle du large, à marée montante et en périodes de crues. Les vents sont généralement plus faibles pendant la nuit mais attention au régime hydraulique du fleuve! Il est caractérisé par deux périodes de basses eaux (de février à avril et d'août à octobre) et deux périodes de crues (juillet et novembre). Pendant les périodes de basses eaux, le courant porte à 2 nœuds mais en périodes de crues, il peut atteindre 6 nœuds et charrier des troncs d'arbres et de nombreux débris. Les courants traversiers portent à l'est, mais quand les alizés sont forts, ils peuvent s'inverser.

Punta Hermosa est une petite baie protégée par une langue de sable, mouvante au gré des vents et des courants. Mouillage au 10°56.866N et 71°01971W. Attention aux pêcheurs (non éclairés) à l'aube.

■ **Carthagène** - De mai à novembre, aux premières heures du jour, la brise de terre est souvent précédée d'orages violents, de courte durée. De décembre à avril, les vents sont plus forts mais le climat, plus sain. La brise de mer s'établit en soufflant de l'ouest, puis elle tourne au NO. Vers midi, elle souffle NNE, parallèlement à la côte. Le mouillage se trouve après la zone de déchargement des cargos, juste devant le Club Nautico.

■ **Les îles Rosario** sont sous le même régime de vent que Carthagène. Au large, les courants portent entre 0,5 et 1,5 nœud vers le NE, mais ils sont altérés à proximité des îles et de la côte. Au sortir de la baie de Carthagène, on contourne l'archipel par le nord pour longer Isla Grande puis El Bajo San Antonio avant de revenir vers le mouillage sud d'Isla Grande, en passant entre Isla Rosario et le banc de San Antonio. Attention aux récifs situés juste avant le chenal d'accès au mouillage, situé au 75°45N. Dans le chenal, longer au plus près la perche rouge sur tribord. Mouillage au 10°10.417N et 75°45.045W.

